

Informations

En pleine nuit, moteur en panne, par une mer démontée un bateau de pêche anglais est drossé sur un rocher de l'île Béniguet

Son équipage passe la nuit sur l'île avant d'être secouru

CINQ marins-pêcheurs anglais ont vécu des instants dramatiques au milieu de la nuit de mardi à mercredi. La machine en panne, leur bateau « Le Nicole » a été drossé sur le rocher du Normand (Garic-ar-Normand), qui se dresse au nord-est sur la côte de l'île Béniguet. La mer était dure et le vent soufflait en rafales. Finalement échoué sur le plateau rocheux, le bateau - un langoustier - connut un peu de répit, son équipage le mit à profit pour gagner la terre ferme au prix de mille difficultés. Les cinq hommes trouvèrent alors refuge dans la ferme abandonnée de l'île où ils firent du feu pour se réchauffer et sécher leurs vêtements humides. Ils furent découverts sains et saufs au début de la matinée d'hier par la vedette des Ponts-et-Chaussées « La Ouessantine » qui effectuait une liaison entre Ouessant et Le Conquet. Ils seront rapatriés dans les meilleurs délais après que soient effectuées certaines formalités.

Un bateau de pêche bien connu à Audierne

Le « Nicole » est un langoustier bien connu à Audierne. De construction française, il a été lancé par les chantiers Largentier frères à Douarnenez, en 1957. Son armateur était M. Raphaël Anquer, de Poulhan, en Plouhinec-près-Audierne, jusqu'au 3 mai 1965, date à laquelle il fut vendu à M. Richard Barlow, un patron-pêcheur anglais de Penzance (Cornouailles britanniques). Le « Nicole » mesure 14 m. 30 de long et 4 m. 60 de large. Il jauge 74 tonneaux 99.

Depuis son achat par M. Barlow, on le voyait fréquemment à Audierne où il venait vendre le produit de sa pêche.

La machine stoppe net après plusieurs ratés

Ainsi donc comme il le fait régulièrement, le « Nicole » se rendait hier à Audierne où il devait arriver aux premières heures du jour. Il avait quitté la veille, vers 20 h. 30, Penzance son port d'attache. Toute la journée il avait fréquenté les parages des îles Selly, en zone habituelle de pêche. Ses viviers contenaient quelque 600 langoustes et autant de crabes et araignées.

A bord se trouvaient le patron Richard Barlow et l'équipage composé de Francis Howel, Richard David (neveu du patron), Arthur Ware et Joe Saly, ce dernier étant le mousse.

Tout allait bien sur le bateau de pêche malgré le mauvais temps, la mer était forte et le vent soufflait nord-nord-est à 40 nœuds. Les choses se gâtèrent très vite sur le coup de deux heures. A hauteur de la balise des Pourceaux, dans le chenal de Helle, en face d'Ouessant, la machine eut plusieurs ratés. Elle s'arrêta mais l'équipage parvint à la remettre en route. A faible allure, le petit navire se dirigea à travers le chenal du Four quand soudain sa machine stoppa net. En dépit des efforts de l'équipage, il fut impossible de la remettre en marche. Le « Nicole » était ingouvernable et, sous l'effet des courants, allié aux bourrasques, il se mit à dériver vers l'île Béniguet.

Les appels de détresse ne sont pas entendus

La radio du bord lançait en phonie depuis un bon moment et sans interruption des appels de détresse : may-day, may-day. Aucun de ses messages ne fut capté. Pour sa part, Conquet-Radio, qui se trouve à quelques milles du lieu du naufrage, n'entendit pas le moindre appel. Sans doute la fréquence utilisée par les marins anglais était-elle mauvaise.

A tout moment, l'équipage attendait à ce que le « Nicole » se fracasse contre les récifs. Par bonheur, rien de tel ne se produisit. Le bateau échoua sur le « Garic ar Normand », tout près de la côte. Le patron Barlow et ses hommes en profitèrent pour sauter à l'eau. Ils gagnèrent difficilement le rivage dans la nuit, puis se dirigèrent vers l'ancienne ferme de l'île qu'ils connaissaient bien pour l'avoir maintes fois aperçue au cours de leurs fréquents voyages entre la France et l'Angleterre.

Une lumière qui ne disait rien

Une fois à l'abri, la première chose que firent les naufragés, ce fut de sécher leurs vêtements mouillés. Ceux du mousse étaient particulièrement trempés. Un briquet miraculeusement protégé de l'eau leur permit d'allumer un feu de bois dans l'âtre de la maison du fermier. Serrés autour de la cheminée, ne craignant plus qu'ils attendra le lever du jour pour donner l'alerte. Ce qu'ils firent.

Le hasard s'était en l'apprêt par la suite, ligue contre eux. Au moment du drame, en effet, un bateau de pêche du Conquet, « L'Avant-Garde », faisait route sur Ouessant. Ni le patron Jacky Vaillant, ni son équipage ne remarquèrent quoi que ce soit d'anormal sur la mer démontée. A la même heure, c'était la relève à la station maritime du



Le capitaine du « Nicole », un vieux loup de mer que sa récente mésaventure n'a nullement départi de son flegme... tout britannique.

Conquet-Radio. Des opérateurs virent bien une lumière danser dans la direction de Béniguet. Mais comme aucun message de détresse n'avait été perçu par le service d'écoute, ils ne lui prêtèrent aucune attention particulière.

De la fumée montait de la cheminée de la ferme

Le jour était apparu depuis longtemps et, vers 8 h. 40, la vedette des Ponts-et-Chaussées la « Ouessantine », commandée par le patron Jean Cullandre et armée par le mécanicien Jean Carvac et le matelot Auguste Pechirin, passait en vue de Béniguet. Elle venait de Ouessant et se rendait au Conquet où elle devait débarquer le gardien Serge Thibault, du phare de Kérou, qui bénéficiait d'un congé pour aller se reposer dans sa famille à Saint-Nazaire. Au retour, elle devait prendre à son bord des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées pour les transporter à Ouessant. A hauteur de la balise « Le



Quatre des naufragés anglais se restauraient à l'abri du marin du Conquet. Pendant ce temps le patron du bateau s'est rendu à la station du Conquet-Radio pour entrer en relation avec les pêcheurs.

Grain Collet », le patron Cullandre aperçut le navire échoué sur le « Garic-ar-Normand ». Aussitôt, il alerta Conquet-Radio.

On lui répondit : « Nous ne sommes informés de rien. Prenez toutes dispositions de sauvetage utiles ».

La « Ouessantine » changea alors de cap dans l'intention de s'approcher le plus près possible du bateau en détresse. Les parages étant truffés de récifs, la vedette dut mettre son ancre à l'eau pour aller à bord du « Nicole ». Le bateau était vide, on le sait, mais le patron Cullandre l'ignorait. Sur ces entrefaites, il aperçut de la fumée monter de la ferme. Elle ne pouvait provenir que d'un feu allumé par des naufragés. Il fallut dans ces conditions se rendre à terre pour en avoir le cœur net. Un va et vient de 25 mètres de long fut installé entre la « Ouessantine » et la côte. Il permit à l'annexe d'aborder le rivage sans encombre. Quelques instants après, les naufragés étaient découverts endormis.

Réconfortés et restaurés à l'Abri du marin

Tandis que les marins-pêcheurs britanniques étaient secourus par la vedette des Ponts-et-Chaussées, le bateau de sauvetage du Conquet, « Patron Aristide Lucas » avait pris la mer. Il avait été alerté par Conquet-Radio. Le patron Louis Marrec se trouvait à la barre. Le bateau de sauvetage arriva sur les lieux au moment où le dernier naufrage embarquait sur la « Ouessantine ».

Une demi-heure plus tard, les marins anglais débarquaient au Conquet. On les attendait à l'Abri du Marin, où M. et Mme Le Bars avaient tout préparé pour les reconforter. Des vêtements secs leur furent remis et un repas chaud servi.

Les naufragés ne s'exprimaient que dans leur langue maternelle. Heureusement, les connaissances linguistiques de MM. Philippe Hardy, ancien capitaine au long cours et pilote de la Loire en retraite, et Charles Favrel, journaliste, se révélèrent d'une aide précieuse.

Une fois restauré, le patron du « Nicole » fut conduit à la station de Conquet-Radio où M. Quéré, chef de ce service des P.T.T., lui donna toute facilité pour entrer en liaison avec la station de radio anglaise de Land's End (Cornouailles britanniques), afin de prévenir sa famille et celles des membres de son équipage et les rassurer sur leur sort. Vieux loup de mer, fumant une longue pipe et le chef coiffé d'une casquette, le patron Barlow ne semblait pas du tout ému par sa mésaventure.

Impossible d'approcher de l'épave coupée en deux

A la demande du patron du « Nicole », qui voulait récupérer du matériel (la radio, les engins de pêche et les appareils de sondage sont neufs), trois bateaux du Conquet se sont rendus sur les lieux du naufrage au début de l'après-midi d'hier. Il y avait ainsi le canot de sauvetage « Patron Aristide Lucas », les bateaux de pêche « Christian » et « Marie »

(patron Jean Le Bris), et « L'Avant-Garde » (patron Jacques Vaillant) qui tiront la mer vers 19 h. 30. Il leur fut impossible d'approcher l'épave à moins de 150 m. Les parages étant très dangereux par les écueils que le flot recouvrait à peine. Sous les coups de billot des vergues, la coque en bois du « Nicole » s'était coupée en deux et commençait à s'enfoncer dans les Etois. Elle accusait une averse importante sur bâbord. Les trois bateaux firent donc demi-tour.

Le « Nicole », immatriculé PZ 268, est couvert par une assurance.

Dans l'après-midi, après avoir fait leur rapport de mer à l'Inscription maritime du Conquet, les marins anglais se rendirent à Brest où le consul britannique de Nantes les prit en charge pour les rapatrier.

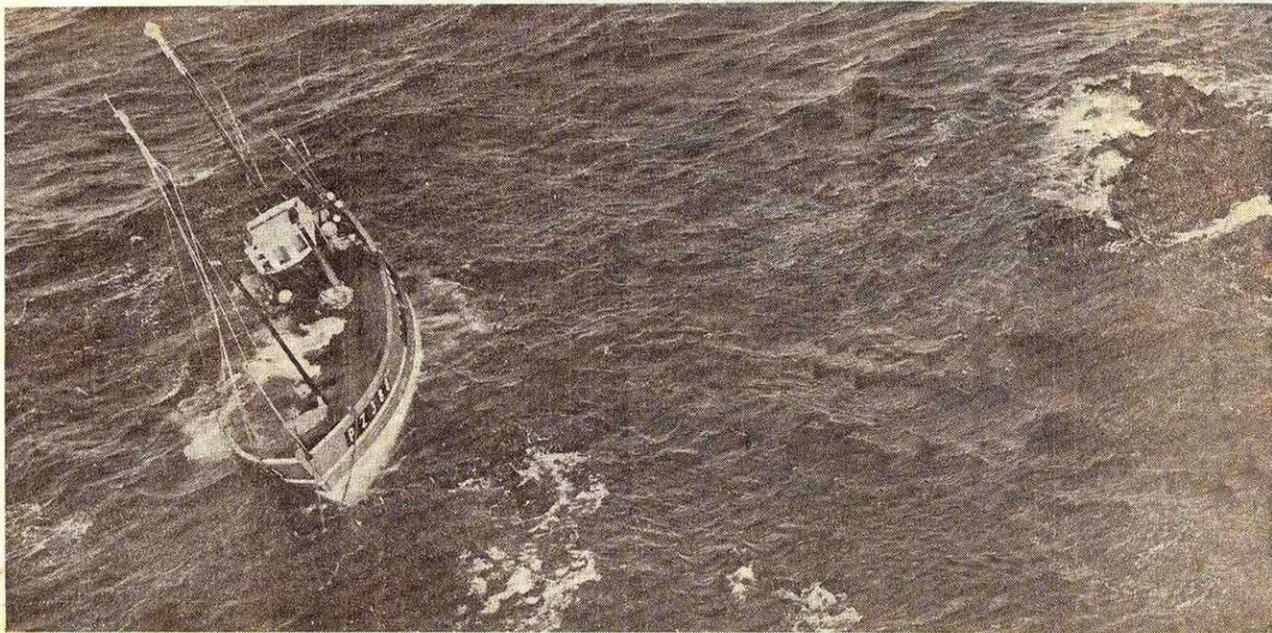
Il est à noter que l'épave du « Nicole » ne présente aucun danger pour la navigation. Par ailleurs, « à quelque chose malheur est bon » dit le proverbe. En effet, l'endroit du naufrage fait partie d'un confinement pour langoustes et homards araignés récemment précisée par les marins-pêcheurs du Conquet. L'explosion du « Nicole » constitue en vérité un apport de reproduction inattendus.

**Bateau
de pêche
anglais
échoué
à
Béniguet**

Ce langoustier anglais s'est échoué en pleine nuit sur les rochers avoisinant l'île Béniguet, entre Le Conquet et Ouessant. Il y avait cinq hommes à bord.

Ils ont eu la chance de pouvoir gagner la terre ferme, où la vedette des Ponts-et-Chaussées « La Ouessantine » les a découverts, réfugiés dans la ferme abandonnée de l'île : Béniguet est inhabitée.

(Photo
J. Klein).





Le « Nicole », un langoustier de Douarnenez, devenu anglais depuis le mois de mai, a fait naufrage sur les rochers de Béniguet, dans les parages du chenal du Four. Les cinq membres de l'équipage, que l'on voit ici réconfortés à l'abri du marin au Conquet, devaient réussir à gagner l'île où ils trouvèrent un abri dans l'unique ferme désaffectée.